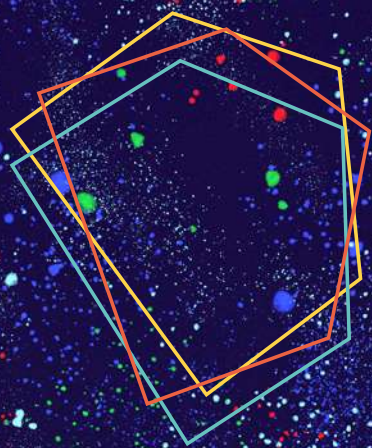




12^e FESTIVAL
INTERNATIONAL
DU FILM
DE LA ROCHE-SUR-YON

11·17
OCTOBRE
2021

REVUE DE PRESSE

presse internationale

Cineuropa	5
Sentieri	7
Cinécitta news	8
Coming Soon	9
C7nema	10
Fred Radio	12

presse nationale

Télérama	14
Cahiers du Cinéma	19
Le Film Français	20
Les Inrockuptibles	22
Les Échos	24
Le Polyester	25
Le Bleu du Miroir	31

presse locale et régionale

France 3 Pays de La Loire	33
TV Vendée	35
Graffiti Urban Radio	36
Virgin Radio	37
Hit West	38
Ouest France	39
Le Journal du Pays Yonnais	43

presse internationale

Un cinéma contemporain protéiforme à La Roche-sur-Yon



Derniers préparatifs avant la 12^e édition du [Festival International du Film de La Roche-sur-Yon](#) qui se déroulera du 11 au 17 octobre 2021 avec en ouverture le compétiteur vénitien [Illusions perdues](#) [+] de **Xavier Giannoli** et en clôture *Chère Léa* de **Jérôme Bonnell**.

En compétition internationale, le jury (composé de **Charles Tesson**, **Sophie Mirouze** et **Hubert Viel**) devra départager neuf titres dont le film en langue anglaise dévoilé à Toronto *Nobody Has To Know* [+] du Belge **Bouli Lanners** (à qui le festival dédiera un Focus), *Here Before* de la Britannique **Stacey Gregg** et deux longs découverts à Venise : *Ma nuit* [+] de la Française **Antoinette Boulat** et la coproduction allemande *Land of Dreams* [+] du duo iranien **Shirin Neshat-Shoja Azari**. Seront aussi en lice le film américain *Pig*, le mexicain *Una película de policías*, la production canadienne *Le bruit des moteurs*, la coproduction argentine-brésilienne *Matar a la bestia* et le documentaire *Faya Dayi* de la mexicaine-éthiopienne **Jessica Beshir** (vainqueur à Visions du réel).

Parmi les longs métrages de la compétition Nouvelles Vagues, on peut mentionner *Atlantide* de l'Italien **Yuri Ancarani**, *L'Été l'éternité* [+] de la Française **Émilie Aussel**, *No Táxi do Jack* [+] de la Portugaise **Susana Nobre**, *Nieva en Benidorm* [+] de l'Espagnole **Isabel Coixet** et *La jeune fille et l'araignée* [+] des Suisses **Ramon et Silvan Zürcher**.

En séances spéciales pointent notamment *Madres paralelas* [+] de l'Espagnol **Pedro Almodóvar**, les deux volets de *The Souvenir* [+] de l'Anglaise **Joanna Hogg**, la coproduction européenne *Zeros and Ones* [+] d'**Abel Ferrara** et les films français *En attendant Bojangles* de **Régis Roinsard**, *Albatros* [+] de **Xavier Beauvois** et *Suprêmes* de **Audrey Estrougo**.

Dédiée aux visions singulières et accessibles, la section Perspectives proposera entre autres Le Lion d'or vénitien *L'événement* [+] de la Française **Audrey Diwan** et *Ariaferma* [+] de l'Italien **Leonardo di Costanzo**. Au menu de la section Variété (des films proches du cinéma de genre et du fantastique) pointent notamment *Knocking* [+] de la Suédoise **Frida Kempff**, *Last Night in Soho* [+] du Britannique **Edgar Wright** et *Zaï Zaï Zaï Zaï* du Français **François Desagnat**.

A signaler enfin des Focus dédiées aux réalisatrices **Clio Barnard** (avec notamment *Ali & Ava* [+]) et **Gia Coppola**, ainsi qu'à **Olivier Alfonso** (effets spéciaux/maquillage entre autres pour Quentin Dupieux et Julia Ducournau), des rencontres avec les actrices **Adèle Exarchopoulos** (dans le cadre de l'avant-première de *Rien à foutre* [+] d'**Emmanuel Marre** et **Julie Lecoustre**) et **Judith Chemla**, une carte blanche à **Alain Guiraudie**, et des hommages à **Jean-Paul Belmondo**, **Jean-Pierre Bacri**, **Jean-Claude Carrière**, **Sean Connery** et **Monte Hellman**, le tout sans oublier un programme En Famille avec notamment les titres d'animation *Princesse Dragon* des Français **Anthony Roux** et **Jean-Jacques Denis** et *Même les souris vont au paradis* des Tchèques **Denisa Grimmova** et **Jan Bubenicek**.

Critique : *Land of Dreams*



"Avez-vous déjà vu voler un rossignol dans la nuit noire ? Il ne vole de nuit que lorsque son nid a été détruit ou qu'il ne sait plus comment le retrouver. Alors, il devient une proie pour le hibou." Parmi les derniers scénarios signés par le regretté **Jean-Claude Carrière** figurera en bonne place celui *Land of Dreams* [+], une œuvre où les penchants satiriques et surréalistes de l'ancien grand complice d'écriture de Luis Buñuel trouvent un territoire d'expression très accueillant, lovés dans une atmosphère américaine "lynchienne" façonnée par le duo de cinéastes iraniens (installés aux États-Unis) **Shirin Neshat - Shoja Azari**. Un film à la fois ludique et grave, détaché et engagé, qui a été dévoilé le mois dernier au programme Orizzonti Extra de la Mostra de Venise (où Shirin Neshat avait remporté le prix de la mise en scène en 2009 avec son premier long *Women without Men* [+]) et présenté *À la recherche d'Oum Kalthoum* [+]) aux Giornate degli Autori 2017) et projeté hier en compétition au 12^e Festival International du Film de La Roche-sur-Yon.

"Nous recueillons les rêves des gens". Simin (**Sheila Vand**, vue récemment dans la série *Snowpiercer*) travaille pour un organisme gouvernemental de recensement, mais son porte-à-porte a un objectif très inhabituel : enregistrer le compte-rendu du dernier rêve de ses interviewés. Pourquoi ? Elle ne le sait pas elle-même, se contentant d'obéir aux ordres et de transférer les données audio dans le serveur du building ultra-moderne de son employeur, tout en fournissant si nécessaire la seule explication officielle dont elle dispose : "c'est pour votre sécurité".

La jolie et consciencieuse Simin, qui vit une existence quasi monacale, est aussi secrètement fascinée par ces souvenirs oniriques au point de les rejouer, déguisée, métamorphosée (perruques, maquillage et costumes à l'appui), le soir à son domicile, telle une actrice, et de faire circuler ces petites vidéos sur les réseaux sociaux. Mais elle est aussi une exilée iranienne de longue date, originaire de Shiraz, dont la mémoire douloureuse va être réveillée de manière cathartique par une mission encore plus spéciale dans son activité de recenseuse de rêves. Le tout sous le regard des deux hommes très différents qui l'accompagnent un peu partout : le cynique Alan (**Matt Dillon**), chargé de la protéger, et le poète Mark (**William Moseley**) qui est amoureux d'elle.

Ne cachant pas ses intentions politiques (notamment à travers une anecdote racontée dans un bar : un jeune immigré est le seul de sa classe à connaître les auteurs de célèbres citations de l'histoire américaine "Donnez-moi la liberté ou donnez-moi la mort !", "le gouvernement du peuple, par le peuple et pour le peuple") et les dérives liberticides des technologies de surveillance, *Land of Dreams* voyage sur la frontière très mince séparant rêve et réalité, examinant comme un photographe les bizarreries et l'essence des existences. Une distance volontaire amplifiée par une mise en scène très léchée qui génère une ambiance curieuse un peu flottante, comme dans "le monde des rêves qui n'a pas de règles" et qu'il est inutile de vouloir contrôler même s'il recèle tous les pouvoirs des peurs et des guérisons.

Produit par les Allemands de **Bon Voyage Films** avec les Américains de Palodeon Pictures et de *Land of Dreams*, le long métrage est vendu par **Beta Cinema**.



La Roche Sur Yon 2021 con Mattotti, Di Costanzo, Ancarani

Dal 11 al 17 ottobre è il turno di La Roche Sur Yon. Durante il festival saranno proiettati *Ariaferma* e *Atlantide*, e ci sarà una esposizione dedicata a Lorenzo Mattotti. Ecco il programma

È in arrivo, dall' 11 ottobre, la dodicesima edizione del festival internazionale del cinema di La Roche Sur Yon, piccolo paese locato in Vandea, nella Francia orientale. La manifestazione, che negli ultimi anni ha duplicato il suo numero di spettatori, porta un programma decisamente ricco e diversificato. Oltre ad alcuni tra i principali titoli che hanno concorso a Cannes e Venezia, il programma propone incontri, omaggi, retrospettive ed esposizioni.

In particolare, uno spazio di due giornate è dedicato al fumettista e regista [Lorenzo Mattotti](#).

La Roche-sur-Yon celebra l'illustratore italiano attraverso il prisma del cinema dedicandogli una mostra che seleziona alcuni dei suoi storyboard, illustrazioni per il cinema, manifesti di festival e video d'arte. Durante le due giornate a lui dedicate, Mattotti presenterà tre film che lo hanno particolarmente influenzato: *Dans la ville blanche* di Alain Tanner, *Harold e Maude* di Hal Ashby e *John McCabe* di Robert Altman. Infine, sarà proiettata *La famosa invasione degli orsi in Sicilia*, opera di cui Mattotti ha curato la regia.

Ma il festival francese parla italiano anche in due titoli inseriti nella programmazione ufficiale. Nella categoria *Prospettive* troviamo *Ariaferma*, di [Leonardo di Costanzo](#). Film già presentato a Venezia con Toni Servillo e Silvio Orlando. Ad accompagnare il film di Orlando troviamo anche *Atlantide*, ultimo lavoro del regista Yuri Ancarani, anch'esso presentato il mese scorso alla biennale.

A breve saranno annunciati i membri della giuria.

Mattotti, Ancarani e Di Costanzo a La Roche-sur-Yon



In mezzo a tanto cinema francese, sono tre gli italiani presenti nell'ampio programma della 12esima edizione del **Festival International du film de la Roche-sur-Yon 2021**, in programma dall'11 al 17 ottobre. A **Lorenzo Mattotti** è dedicata addirittura un'intera esposizione intitolata **Cinéma Mattotti**. In collaborazione con il Museo di La Roche-sur-Yon, si tratta di una mostra inedita sul celebre illustratore, pittore, regista e autore di fumetti italiano, attraverso il prisma della settima arte. In mostra una selezione dei suoi storyboard, illustrazioni per il cinema, manifesti di festival o film, video d'arte e film. Durante il Festival Lorenzo Mattotti presenterà tre film che lo hanno particolarmente influenzato. Da riscoprire anche nelle sale il suo primo lungometraggio da regista *La famosa invasione degli orsi in Sicilia*, del 2019.

Ma c'è spazio anche per un film che ha saputo stupire in concorso alla sezione Orizzonti dell'ultima Mostra del Cinema di Venezia. Si tratta di *Atlantide* di Yuri Ancarani in Concorso nella sezione **Nouvelles Vagues** dedicata alle "anteprime francesi di ogni durata: inaspettate, sorprendenti e con il gusto del rischio". Il film, con uno stile a metà tra il documentario e la videoarte, ci porta alla scoperta della vita degli adolescenti nella laguna veneziana e ai loro preziosissimi barchini.

L'apprezzato film di Leonardo Di Costanzo *Ariaferma*, con Toni Servillo e Silvio Orlando, anch'esso presentato in Concorso a Venezia 78, sarà proiettato all'interno della sezione **Perspectives**, dedicate alle nuove prospettive del cinema contemporaneo e di cui fa parte anche il Leone d'oro 2021 *L'événement* di Audrey Diwan.

Il Festival di La Roche Sur Yon presenta un programma che dedica spazio al cinema italiano

Ci saranno anche i film di Yuri Ancarani e Leonardo Di Costanzo, presentati a Venezia, nel programma del festival francese di La Roche Sur Yon, in programma a metà ottobre.



La Roche Sur Yon sarà protagonista presto, dall'11 al 17 ottobre, dell'edizione 2021 del suo festival di cinema. Il programma è stato annunciato, in attesa della comunicazione relativa alla giuria. Una manifestazione capace negli ultimi anni di ritagliarsi uno spazio di sostanza e passione cinefila all'interno del panorama sempre più affollato di rassegne dedicate alla settima arte, specie in Francia.

Non mancherà uno spazio dedicato al cinema italiano, con la presentazione di due titoli molto apprezzati alla scorsa Mostra di Venezia, come [Atlantide](#) di Yuri Ancarani e [Ariaferma](#) di Leonardo Di Costanzo. Una mostra, **Cinéma Mattotti**, sarà dedicata al grande illustratore, pittore e animatore italiano, ospitata al Musée de La Roche-sur-Yon. Una selezione dei suoi storyboard, illustrazioni per il cinema, manifesti di festival e dei suoi film. Durante il festival, [Lorenzo Mattotti](#) presenterà tre film, tra cui [La famosa invasione degli Orsi in Sicilia](#).

Il film d'apertura, a proposito di Venezia, sarà **Illusions perdues** di Xavier Giannoli, la chiusura sarà invece affidata a **Chère Léa** di Jérôme Bonnell. Fra i titoli presentati nelle varie sezioni anche **Albatros** di Xavier Beauvois, **Il collezionista di carte** di Paul Schrader, **Madres paralelas** di Pedro Almodovar, **The Duke** del compianto Roger Mitchell, **Zeros and Ones** di Albel Ferrara, **The Blues Brothers** di John Landis, **Last Night in Soho** di Edgar Wright, oltre al vincitore del Leone d'oro **L'événement** di Audrey Diwan. Ci saranno poi degli incontri con **Adèle Exarchopoulos**, **Judith Chemla**, **Alain Guiraudie**, **Gia Coppola**.

TUDO A POSTOS PARA O FESTIVAL DE LA ROCHE-SUR-YON



É ao tom de Balzac, sob a visão de Xavier Giannoli, que vai arrancar a 11 de outubro a 12ª edição do Festival de La Roche-sur-Yon, em França.

“**Illusions perdues**” é o filme de abertura do certame, que terminará a 17 de outubro com a exibição de “**Chère Léa**” de Jérôme Bonnell. Nove filmes vão estar em competição: “**Faya Day**” de Jessica Beshir; “**Here Before**” de Stacey Gregg; “**Land Of Dreams**” de Shirin Neshat et Shoja Azari; “**Le Bruit Des Moteurs**” de Philippe Grégoire; “**Ma Nuit**” de Antoinette Boulat; “**Matar A La Bestia**” de Agustina De San Martin; “**Nobody Has To Know**” de Bouli Lanners & Tim Mielants; “**Pig**” de Michael Sarnoski; e “**Una Película De Policías**” de Alonso Ruizpalacios.

Haverá ainda várias sessões especiais, onde se destaca “**En Attendant Bojangles**” de Régis Roinsard, “**Albatros**” de Xavier Beauvois, “**The Card Counter**” de Paul Schrader, “**Madres Paralelas**” de Pedro Almodóvar, e “**The Duke**”, do falecido Roger Mitchell.

Portugal marca presença na competição novas vagas com “**No Táxi de Jack**”, de Susana Nobre, estando ainda programada a exibição do mais recente vencedor do Festival de Veneza: “**L’Événement**”, de Audrey Diwan.

Nota ainda para encontros de personalidades do cinema com o público, estando alinhadas para esse efeito eventos com **Adèle Exarchopoulos**, a propósito da antestreia de “**Rien À Foutre**”; Judith Chemla, que apresentará em estreia mundial a sua primeira curta-metragem na realização, “**Les Enfants De Bohème**”; Olivier Afonso, realizador e responsável pela maquilhagem em filmes de Quentin Dupieux e Julia Ducournau; e Alain Guiraudie, que através de uma Carta Branca do certame vai estar presente na exibição de “**Antonio Das Mortes**” de Glauber Rocha.

“NOBODY HAS TO KNOW” VENCE FESTIVAL DE LA ROCHE-SUR-YON

O filme *“Nobody Has To Know”* de Bouli Lanners & Tim Mielants arrecadou o Grande Prémio do Júri Internacional na 12ª edição do Festival de La Roche-sur-Yon, em França. *“Filmei-o na Escócia em inglês”, disse-nos o realizador sobre este projeto durante o Festival de Bruxelas. “É uma história de amor, uma verdadeira história de amor. E escrevi-o também. É uma história de amor entre uma mulher que tem sessenta anos que habita numa pequena vila presbiteriana que é muito rígida e um tipo de cinquenta anos que trabalha com eles e tem amnésia. Ela usa essa amnésia para convencer que eles estavam juntos antes. É uma história de amor até pelo menos recuperar a memória. Há muito tempo que queria escrever algo mais clássico, um romance, daqueles em que choramos no final”.*

Já *“Le Bruit Des Moteurs”*, de Philippe Grégoire, arrecadou o Prémio Especial do Júri na mesma competição. Passado numa pequena vila no Quebec, o filme segue as peripécias de Alexandre, instrutor da polícia da alfândega que depois de ser suspenso da sua instituição vê-se colocado sob vigilância de investigadores da polícia que tentam desvendar alguns desenhos de sexo explícito que incomodam a cidade. *“A ideia surgiu-me quando fiz a recruta para agente alfandegário”*, explicou-nos o realizador canadiano em estreia durante o último Festival de San Sebastián, admitindo que durante muito tempo andou a vaguear nas suas curtas-metragens entre a comédia o drama, até que decidiu fazer algo que englobasse as duas e estivesse em conta com o seu humor. Humor esse que faz lembrar o de Quentin Dupieux ou de Benoit Delphine e Gustave Kervern, além do também canadiano André Forcier.

A secção paralela Novas Vagas foi conquistada por *“Atlantide”* de Yuri Ancarani, que estreou no último Festival de Veneza. Híbrido que insere ficção numa forma documental, desconstruindo a Veneza que conhecemos do cinema e da qual criámos um mapa mental, o cineasta originário de Ravenna entra pela laguna adentro, a maioria das vezes a alta velocidade em sequências noturnas maravilhosamente iluminadas, transportando-nos numa verdadeira *trip* sensorial que permanentemente nos deixa num estado de transcendência. Nesta secção, *“The Girl and the Spider”* de Ramon Zürcher e Silvan Zürcher arrecadou ainda uma menção especial.

Finalmente, o Prémio do Público foi para o vencedor do Festival de Veneza, *“L'événement”*, baseado no livro homónimo de 2000 por parte de Annie Ernaux. Um relato de não-ficção onde visitamos os anos 1960 e seguimos Anne, nos tempos preparatórios para entrar na Universidade. Foi nessa altura que ela engravidou e lutou para conseguir fazer um aborto quando era proibido em França, tendo passando por situações penosas para a sua condição de mulher.

FESTIVAL DE LA ROCHE-SUR-YON

Judith Chemla – Les Enfants de Bohème #FestFilmLRSY

FREDFILMRADIO, on October 28, 2021



Toute première projection d'un tout premier film porté par le désir d'enchanter la vie.



PLAY PODCAST

8 min. and 33 sec.
00:00

FESTIVAL DE LA ROCHE-SUR-YON

Émilie Aussel, Agathe Talrich – L'Été l'Éternité #FestFilmLRSY

FREDFILMRADIO, on October 28, 2021



Quand l'insouciance de la jeunesse fait place au vide.



PLAY PODCAST

15 min. and 10 sec.
00:00

FESTIVAL DE LA ROCHE-SUR-YON

Ramon Zürcher, Silvan Zürcher – La Jeune Fille et l'Araignée #FestFilmLRSY

FREDFILMRADIO, on October 28, 2021



Une partition limpide et infiniment complexe à la fois de la solitude des êtres.



PLAY PODCAST

19 min. and 54 sec.
00:00

presse nationale

Festival de La Roche-sur-Yon : Philippe Grégoire, un jeune réalisateur québécois sur les chapeaux de roue



Lauréat du prix spécial du jury au Festival international du film de La Roche-sur-Yon avec son premier long métrage “Le Bruit des moteurs”, le Québécois Philippe Grégoire réussit une entrée remarquable et remarquée dans le cinéma mondial. Rencontre.

Ce sont les bons côtés des festivals : y découvrir des films encore inédits, pouvoir en discuter avec leurs auteurs, encore inconnus, et entretenir cette ferveur cinéophile qui est notre raison d’être. Pendant les trois jours que nous avons passés au **Festival international du film de La Roche-sur-Yon** (Vendée), qui s’est déroulé du 11 au 17 octobre 2021, nous avons partagé un burger végétarien avec Philippe Grégoire, jeune réalisateur québécois né le 9 mars 1983 à Napierville, un « village agricole » au sud de Montréal, tout près de la frontière entre le Canada et les États-Unis.

Pour payer ses études de cinéma, Philippe a été agent de douane à temps partiel, « *un boulot que je détestais à temps complet* », avoue-t-il. De cette expérience policière, le cinéaste a tiré une drôle de comédie, dont le héros est un formateur pour l’armement des douaniers canadiens placé en congé forcé pour sexualité compulsive. Il en profite pour retourner dans son village natal, où il se lie d’amitié avec une pilote de course islandaise sur le circuit de vitesse tenu par sa mère.

Le Bruit des moteurs est un premier film plein de promesses, dont les plans fixes et l’humour à froid rappellent le cinéma d’**Aki Kaurismäki**. Il a obtenu le prix spécial du jury au festival de La Roche-sur-Yon (**lire palmarès**), récompense qui, on l’espère, lui permettra de trouver un distributeur français. Philippe Grégoire a répondu, en québécois, à notre questionnaire « premier film ».

Quel est votre parcours avant ce film ?

J'ai fait un baccalauréat [équivalent de la licence française, ndlr] en études cinématographiques et littérature comparée à l'Université de Montréal, avant de faire des études de scénario à l'Inis [centre de formation professionnelle audiovisuelle]. J'ai aussi complété [achevé] une maîtrise en recherche-crédation en média expérimental à l'UQAM [Université du Québec à Montréal].

Quand on vous demande votre métier, vous répondez quoi ?

Je réponds que je suis cinéphile et cette condition me porte à faire des films.

Pourquoi ce sujet-là à ce moment précis ?

Parce que *Le Bruit des moteurs* est mon premier long métrage de fiction, il m'importait de commencer cette nouvelle étape de la création cinématographique à partir d'un geste honnête et d'humilité.

Un film fondateur de votre désir de faire du cinéma ?

Yes sir ! Madame..., de Robert Morin (1994). C'est en voyant ce film que j'ai réalisé que je pouvais faire du cinéma en ayant seulement à la portée de la main une caméra et une petite enregistreuse [un magnétophone].

Les bonnes et les mauvaises surprises rencontrées au cours de la fabrication du *Bruit des moteurs* ?

Les bonnes surprises : j'ai adoré travailler avec des non-acteurs et je ne m'y attendais pas du tout ! Les mauvaises surprises : il fait parfois plus froid qu'on le pense en octobre au Québec...

Avez-vous trouvé votre méthode de cinéaste ?

Chaque film est différent et je dois agir à chaque fois comme s'il s'agissait de la dernière chance que j'ai pour faire un film. Ce sera ma méthode pour les années à venir.

Le film le plus important de ces vingt dernières années ?

Je ne vais pas être très original ici... Si je devais conseiller un seul film des vingt dernières années à une jeune personne qui souhaite approfondir sa cinéphilie, mon conseil serait celui de regarder *Mulholland Drive*, de David Lynch (2001).

Un maître vivant ? Un maître mort ?

Un maître mort : **Abbas Kiarostami**. Un maître vivant : **Ulrich Seidl**.

Quelles sont vos influences ? Sont-elles uniquement cinématographiques ?

Mes influences sont multiples et elles se présentent sous plusieurs formes. Le **podcast Dissect**, animé par Cole Cuchna, m'a appris l'importance de travailler avec précision, parce que les spectateurs et les spectatrices savent voir les infimes détails qui constituent une œuvre.

Le Bruit des moteurs est-il le film dont vous rêviez ?

Non. Le film se transforme énormément entre le moment du rêve jusqu'à sa réalisation. C'est un deuil que je dois faire à chaque fois pendant le processus de création.

Quel cinéaste serez-vous dans dix ans ?

Avec moins de dents. Courbé, une jambe de bois, et je mangerai de la soupe chaude à l'automne.

Ramon et Silvan Zürcher, réalisateurs de "La Jeune Fille et l'araignée" : "Notre cinéma refuse la 'suissitude'"



À l'occasion de la sortie de leur nouveau film ce mercredi, les deux frères ont répondu à notre questionnaire "Un cinéaste, un pays". Et évoqué la nouvelle génération du cinéma suisse, prompte à gommer les clichés du pays de "Heidi" pour exprimer des points de vue plus personnels, artistiques et innovants.

Ils sont jumeaux, ils ont les yeux d'un bleu pétillant d'intelligence et un accent suisse à couper au piolet. Ramon et Silvan Zürcher ont aussi 39 ans et deux longs métrages à titre animalier à leur actif. Après *L'Étrange Petit Chat* (2013), sort le 20 octobre 2021 *La Jeune fille et l'araignée*, un étrange film choral et d'appartement, baroque et poétique, qui vient de recevoir la mention spéciale du jury Nouvelles Vagues au festival international du film de La Roche-sur-Yon, où nous avons eu le privilège de croiser les charmants *brüder* Zürcher. L'occasion de leur soumettre notre questionnaire « Un cinéaste, un pays ».

Où vivez-vous ? Pensez-vous poursuivre votre carrière dans votre pays ?

Silvan Zürcher : Nous vivons entre Berlin et Bienne (Suisse). Aujourd'hui, ce sont nos deux lieux de résidence et de travail. Nous avons tourné notre premier film à Berlin. Et nous avons tourné le deuxième à Berne. Mais nous pouvons aussi très bien imaginer tourner des films ailleurs.

Qu'est-ce qui a rendu possible le fait que vous soyez cinéastes ?

Ramon Zürcher : Déjà, très tôt, les films étaient pour nous des fenêtres sur d'autres réalités. Un complément à nos vies. Nous sommes rapidement tombés sous leur charme.

Vous considérez-vous comme des cinéastes suisses ?

Silvan : Nous sommes de nationalité suisse, oui. J'ai aussi essayé de devenir allemand pour pouvoir voter en Allemagne et pour faire partie de l'Union européenne, d'avoir une double nationalité, donc. Mais ça n'a pas marché. Nous sommes des cinéastes suisses alors, mais notre cinématographie n'est pas particulièrement suisse. Plutôt universelle.

Quel a été le rôle du cinéma suisse dans votre formation ?

Ramon : Au cours de notre formation à la DFFB (académie à Berlin, où nous avons fait nos études de cinéma), le cinéma suisse n'était pas tellement présent. Nous y avons suivi un séminaire avec le metteur en scène Thomas Imbach qui était très intéressant. Avant de migrer à Berlin, pendant mes études aux Beaux-Arts de Berne, des artistes vidéo comme Peter Fischli et David Weiss ont été inspirants.

Silvan : Sinon, dans notre formation personnelle, il y avait quelques cinéastes ou films suisses qui nous ont marqués, comme Alain Tanner. Mais c'est surtout le cinéma mondial, les films d'auteurs internationaux qui ont été importants.

Avez-vous des amis cinéastes suisses ? Formez-vous une petite communauté ?

Ramon : Oui. Nous les avons connus à Berlin, à la DFFB. Ils y ont aussi fait leurs études, avant de retourner en Suisse. On est toujours en contact et on se voit régulièrement. Katharina Wyss et Cyril Schäublin sont des amis à nous, leur cinéma est très intéressant.

Est-ce que c'est bien vu d'être cinéaste en Suisse ? En vivez-vous ou avez-vous un métier à côté ?

Silvan : D'une manière générale, on dirait que c'est bien vu. Nous n'avons pas d'autre métier. Comme nous habitons à Berlin la majorité du temps, et comme la vie à Berlin est beaucoup moins chère qu'en Suisse, ça nous permet de nous concentrer sur notre travail de cinéastes.

Quel cinéaste suisse vous a-t-il marqué au point de nous le faire découvrir ?

Silvan : Je m'intéresse beaucoup au cinéma de Thomas Imbach. Je trouve qu'il est l'un des cinéastes suisses vivants les plus intéressants.

Ramon : Il y a quelques années, j'ai vu *La Lune avec les dents*, de Michel Soutter (1966), que j'ai beaucoup aimé.

Quel est votre cinéaste français préféré ?

Ramon : Éric Rohmer. On adore les personnages dans ses films, et aussi son langage cinématographique, qui est très économe sans jamais être banal. Et parmi les vivants, Bertrand Bonello.

C'est quoi le journal (imprimé ou en ligne) de référence dans votre pays ? À quel critique de cinéma faites-vous confiance ?

Ramon : En Allemagne, c'est [critic.de](#) (Web) qu'on aime beaucoup. Mais aussi [Perlentaucher](#) (Web) ou Cargo (print et Web). En Suisse c'est [Filmexplorer](#).

Trouvez-vous que la Suisse est fidèlement représentée par son cinéma ?

Silvan : À partir des années 1990, dans les films de fiction suisses, les clichés (Alpes, vaches, Heidi, banques, propreté, richesse, etc.) ont refait leur apparition. La Suisse était toujours bien dépeinte dans les documentaires, mais dans les fictions, une « suissitude » fabriquée prenait le dessus. Depuis quelques années, ça change. Il y a beaucoup de jeunes cinéastes qui utilisent à nouveau le cinéma comme moyen pour exprimer un point de vue personnel, artistique, innovant.

Pensez-vous que votre nouveau film contribue ou non à cette représentation ?

Ramon : Oui, on peut dire qu'on fait partie de ce groupe de jeunes réalisateurs suisses qui cherchent à apporter un regard personnel et qui se refusent à utiliser des images préconçues de la Suisse.

Comment votre film est-il sorti en Suisse ?

Silvan : C'était en mai 2021, après la première mondiale à la Berlinale. La majorité des pays était encore confinés, mais en Suisse les salles avaient déjà rouvert. Ce fut malgré tout une sortie difficile, car il y avait des contraintes de jauge dans les salles et parce que les gens n'avaient pas encore retrouvé l'habitude d'aller au cinéma.

Ça marche le cinéma, chez vous ?

Silvan : Pas aussi bien qu'en France, mais il y a une cinéphilie. Elle n'est toutefois pas aussi cultivée que chez vous parce que dans les lycées, par exemple, il n'y a pas de discours autour du cinéma ou d'éducation à l'image.

Ce qu'on voit à l'étranger reflète-t-il convenablement la production locale ? Y a-t-il beaucoup de salles ?

Ramon : Beaucoup de films suisses ne sont diffusés qu'en Suisse. Il y a beaucoup de salles mais surtout en ville.

C'est quoi la spécificité du cinéma suisse ?

Ramon : La présence de films documentaires. Et la coexistence de différentes langues.

Silvan : Il y a beaucoup de cinématographies différentes. Il n'y a pas de mouvement qui représente une certaine esthétique, mais une diversité.

Quels sont les tabous dans le cinéma de votre pays ?

Silvan : Spontanément, je n'arrive pas à penser à des tabous spécifiquement suisses.

Ramon : Je trouve aussi que c'est assez ouvert. Par exemple, même si la Suisse est beaucoup marquée par le système néolibéral (l'industrie pharmaceutique, les banques, etc.), il est possible d'articuler des critiques, ce qui est important pour alimenter le débat dans une société libre.

Traces d'une époque à La Roche-sur-Yon



Baner de Leonardo Di Costanzo (2021).

Vitrine précieuse de la création contemporaine depuis douze ans, le festival de La Roche-sur-Yon, pour cette deuxième édition sous la direction de Charlotte Serrand, a soumis à la curiosité de son spectateur beaucoup de films portant les stigmates de la pandémie. Sans dégager de thématique précise, le cru 2021 semblait observer une forte inclination vers le repli mettant en scène différentes formes d'isolement social.

Parmi les invités présents, Adèle Exarchopoulos est venue accompagner *Rien à foutre* de Julie Lecoustre et Emmanuel Marre. Portrait immersif et

pressurisé d'une hôtesse de l'air naviguant de vols low-cost en rendez-vous Tinder, cette quête d'altitude perpétuelle se termine entre les gratte-ciel désincarnés d'un Dubaï post-Covid où les distances de sécurité dictent les faits et gestes de la jeune femme. Ce film déjà repéré à la Semaine de la critique sortira en mars 2022.

Les réseaux sociaux étaient également au cœur du focus consacré à Gia Coppola. Projeté à Venise l'année dernière, et toujours dépourvu de distributeur français, *Mainstream* se présente comme le remake 2.0 d'*Un homme dans la foule* où un

antisocial galvanisé par le succès de sa chaîne YouTube (Andrew Garfield) se métamorphose en influenceur cynique. Pas franchement subtil, et même démesuré dans les différentes couches d'obscénité visuelle et morale qu'il superpose allègrement, ce trop-plein assumé se termine tout naturellement par un dégoût d'émojis dans un évier.

Dans la compétition officielle – où le grand prix a été décerné à *Nobody Has to Know* de Bouli Lanners (à qui le festival consacrait une rétrospective) et Tim Mielants – l'argentin *Matar a la bestia* (réparti bredouille) marque

le passage plutôt convaincant au long métrage d'Augustina San Martín après quelques courts remarquables. À la frontière brésilienne, une jeune fille de 17 ans met à l'épreuve son identité sexuelle face aux croyances de cette région reculée. La confusion sonore permanente, appuyant cet éveil au monde des sens, est peut-être l'aspect le plus réussi de cette œuvre imparfaite.

Créée en 2014 par Paolo Moretti, ancien délégué général du festival, la section Nouvelles Vagues regroupe, sans limitation de durée ni de genre, les propositions de cinéma les plus radicales. Si, aujourd'hui, la distinction avec la compétition officielle semble un peu plus ténue qu'avant, le choix de récompenser l'excellent *La Jeune*

Fille et l'Araignée de Ramon et Silvan Zürcher (*Cahiers* n° 780) dénote ce besoin de singularité.

Mais l'une des plus belles découvertes de cette année se nichait probablement dans Perspectives, une section non compétitive du festival où se sont entrecroisées plusieurs visions originales. On y a retrouvé Leonardo Di Costanzo, déjà auteur de *L'Intervall* (2012) et *L'Intrusa* (2017), qui délaisse momentanément sa province natale de Naples pour la Sardaigne avec *Ariaferma*. Dans la prison promise à la démolition de Mortana, le gardien-chef Gargiulo (Toni Servillo) s'apprête à fermer définitivement l'endroit après avoir évacué tous les prisonniers. Mais un imprévu bureaucratique le force à accueillir une douzaine de nouveaux détenus qui n'ont pas encore été réaffectés. Trouvant tant bien que mal un moyen de cohabiter dans cette atmosphère tendue, les surveillants devront céder à quelques compromis afin de maintenir l'harmonie dans ce

pénitencier antédiluvien dévoré par la végétation. L'ordre d'un nouveau transfert tarde à arriver, et prisonniers comme gardiens vont attendre des jours, voire des semaines. La prison devient le théâtre d'un interminable jeu de regards des deux côtés des barreaux, et une relation de méfiance, puis de respect réciproque, se noue progressivement entre Gargiulo et Lagioa (Silvio Orlando), ancien parrain ayant gardé une autorité naturelle sur ses codétenus. On songe parfois au *Désert des Tartares* pour son attente interminable et sa métaphysique du vide, tant Di Costanzo construit habilement son scénario, sans la moindre dramaturgie superflue. Il filme ses personnages sans apitoiement facile ; les comparant aux fourmis ouvrières colonisant la cour, il questionne le rôle de chacun au sein de cette micro-communauté soumise à l'absurdité de la situation. Sorti le mois dernier en Italie, *Ariaferma* n'a toujours pas de distributeur en France.

Clément Rauger



CINÉMA

Le 12e Festival de la Roche-sur-Yon dévoile sa programmation

La rencontre vendéenne se déroule du 11 au 17 octobre et pourra compter sur de nombreux invités dont Adèle Exarchopoulos.

Le 12e Festival de la Roche-sur-Yon propose du 11 au 17 octobre prochains une large offre de productions récentes ainsi que des rencontres avec des invités, parmi lesquels Adèle Exarchopoulos, Judith Chemla, Olivier Afonso ou encore Alain Guiraudie. Les organisateurs du festival vendéen ont également souhaité rendre hommage à Jean-Pierre Bacri (via *On connaît la chanson* d'Alain Resnais), Jean-Paul Belmondo (via *Pierrot le fou* de Jean-Luc Godard), Jean-Claude Carrière (via *Milou en mai* de Louis Malle), Sean Connery (via *Le nom de la rose* de Jean-Jacques Annaud) et Monte Hellman (via *Macadam à deux voies*). Le programme "Focus et Rétrospectives" est consacré à Bouli Lanners, Clio Barnard et Gia Coppola.

Le film d'ouverture du festival est *Illusions perdues* de Xavier Giannoli (*photo*) et celui de la clôture est *Chère Léa* de Jérôme Bonnell.



Bouli Lanners et Tim Mielants couronnés à La Roche-sur-Yon

Le 12e Festival international du film de La Roche-sur-Yon s'est déroulé du 11 au 17 octobre 2021. Trois jurys ont désigné leurs lauréats.

Grand prix du jury international

Nobody Has to Know (titre provisoire) de Bouli Lanners et Tim Mielants, *photo* - Distribué par Ad Vitam - Sortie le 16 février 2022

Prix spécial du jury international

Le bruit des moteurs de Philippe Grégoire

Prix nouvelles vagues

Atlantide de Yuri Ancarani

Les Inrockuptibles

Le Festival international du film de la Roche-sur-Yon annonce sa programmation



Pour sa douzième édition, l'événement vendéen propose une belle sélection, brassant des cinémas de toutes formes et de tous horizons.

C'est la douzième année que le Festival international du film de la Roche-sur-Yon fête le cinéma. Du 11 au 17 octobre, l'événement proposera des nouveautés en avant-première mais aussi des films déjà primés dans les grands festivals mondiaux. Du côté de la compétition internationale, on trouve notamment *Ma Nuit d'Antoinette* Boulat, qui suit l'errance nocturne d'une jeune femme, mais aussi *Nobody Has to Know* (titre provisoire) par Bouli Lanners et Tim Mielants et le très attendu *Pig* de Michael Sarnoski, avec Nicolas Cage.

À cela s'ajoutent des séances spéciales où on pourra par exemple voir *Suprêmes*, le récit de la création du groupe de rap NTM par Audrey Estrougo, déjà passé par Cannes en juillet, ou encore *Albatros* de Xavier Beauvois, présenté à la Berlinale 2021. *The Blues Brothers*, film culte de John Landis de 1980, sera également projeté aux côtés de *Madres paralelas*, le dernier film de Pedro Almodóvar, qui a valu à Penélope Cruz le prix de la meilleure interprétation féminine à la Mostra de Venise début septembre.

Focus sur la jeunesse

Le festival comporte également une compétition Nouvelles vagues, dédiée aux films par de jeunes réalisateur-trices. Quatorze films de tous horizons, longs et courts, en font partie, donnant un joli aperçu de la jeune création contemporaine. La section Variété promeut, quant à elle, des productions "*proches du cinéma de genre et du fantastique*". On y croise François Desagnat et son *Zaï Zaï Zaï Zaï*, adaptation de la bande dessinée à succès de Fabcaro, avec Jean-Paul Rouve à l'affiche; Edgar Wright avec *Last Night in Soho*, présenté à la Mostra 2021 et porté par Anya Taylor-Joy (*Le Jeu de la dame*); Harpo et Lenny Guit et leur *Fils de plouc*, une comédie absurde dans les rues de Bruxelles.

Échanges et hommages

L'événement vendéen consacrera aussi un temps de rencontres et d'échanges avec notamment la venue d'Adèle Exarchopoulos, qui présentera son dernier film *Rien à foutre*, réalisé par Emmanuel Marre et Julie Lecoustre. Judith Chemla viendra également discuter avec le public à l'occasion de la projection de son premier court-métrage en tant que réalisatrice, *Les Enfants de bohème*. Olivier Afonso, maquilleur spécialisé en effets spéciaux (Julia Ducournau, Quentin Dupieux...), racontera les secrets de son métier, et Alain Guiraudie (*L'Inconnu du lac*, *Le Roi de l'évasion*) parlera de son travail en tant que metteur en scène.

Les Inrockuptibles

Quels sont les lauréats du Festival de La Roche-sur-Yon ?



Le 12e Festival de La Roche-sur-Yon s'est achevé ce dimanche 17 octobre : le palmarès sacre des films intimes, portraits d'âmes solitaires ou de combattant-es en devenir.

Le critique de cinéma Charles Tesson, le réalisateur de *Louloute* Hubert Viel et la programmatrice Sophie Mirouze ont décerné ce 17 octobre leur palmarès : c'est le film de Bouli Lanners et Tim Mielants, *Nobody Has to Know*, qui a décroché le Grand prix international du jury et sortira en salles le 16 février 2022.

Bouli Lanners y tient également le premier rôle, celui d'un homme reclus dans une communauté presbytérienne sur l'Île de Lewis, au nord de l'Écosse, qui perd soudain la mémoire suite à un choc. Millie, une femme présente sur l'île, va le convaincre qu'ils ont vécu un amour secret avant son accident. Ce drame est le cinquième long-métrage de Bouli Lanners, après notamment *Les Géants* et *Les Premiers, les Derniers*, et le deuxième de son co-réalisateur, Tim Mielants, après *De Patrick*.

Le jury a tenu également à saluer *Le bruit des moteurs*, long-métrage de Philippe Grégoire qui décroche le Prix spécial du jury, dans lequel un homme à la sexualité compulsive est soupçonné d'être l'auteur de dessins à caractère sexuel.

Le Prix du public revient quant à lui à *L'Événement*, long-métrage d'Audrey Diwan adapté d'un texte d'Annie Ernaux. Le film, Lion d'or à la Mostra de Venise, raconte l'avortement clandestin d'une jeune étudiante dans les années 1960 en France, et le tabou autour de la sexualité féminine.

Un autre film vu à la Mostra, *Atlantide* de Yuri Ancarani, a décroché le Prix Nouvelles Vagues : le film se déroule également sur une île, au large de la lagune de Venise cette fois, et suit le parcours poétique et nocturne de Daniele, un jeune italien adepte de courses de bateaux clandestines.

Le festival du film de la Roche-sur-Yon reprend ses quartiers à pleine jauge

La douzième édition du festival se déroulera du 11 au 17 octobre 2021 à la Roche-sur-Yon. Une centaine de films sont programmés sur quatre sites différents.

Le Festival international du film de la Roche-sur-Yon (Fif) se tiendra cette année à jauge pleine. Seules conditions pour accéder aux salles obscures : présenter son [passe sanitaire](#) et porter un masque. Événement fort qui structure la vie culturelle de la ville, le Fif proposera une centaine de films sur sept jours, du 11 au 17 octobre dans quatre salles de la ville : la scène nationale le Grand R, le pôle culturel Le Cyel, le cinéma Le Concorde et la scène de musiques actuelles Le Fuzz Yon.

Retour à la normale

L'an passé, avec une jauge réduite de 50 %, 19.500 spectateurs ont tout de même assisté aux projections. En 2019, le plus jeune festival de l'Ouest avait atteint une fréquentation de 28.500 personnes, talonnant des rencontres cinématographiques plus établies comme le [festival du film britannique de Dinard](#) (Ille-et-Vilaine), qui a totalisé plus de 30.000 entrées en 2019.

Festival éclectique tout public, le Fif mêle projections en avant-première, rencontres avec des acteurs et des réalisateurs, concerts et expositions. L'événement s'articule autour de deux compétitions officielles : dix films pour la compétition internationale, huit pour la compétition « Nouvelle vague ». Les Etats-Unis, le Royaume-Uni, le Canada, la France, la Belgique et l'Amérique latine sont représentés cette année.

Focus

Des focus sont programmés dont celui sur la réalisatrice américaine Gia Coppola, avec deux longs-métrages : *Mainstream*, inédit en France, et *Palo Alto*. Parmi les rencontres programmées : celle avec l'actrice Adèle Exarchopoulos, qui sera présente lors de l'avant-première de *'Rien à foutre'* d'Emmanuel Marre et Julie Lecoustre.

Organisé par l'Etablissement public de coopération culturelle cinématographique yonnais (EPCCCY), par ailleurs exploitant du cinéma Le Concorde et ses deux salles, le festival est né en 2006 de la volonté des communes de La Roche-sur-Yon et d'Aubigny-Le Clouzeaux. Son budget est de 550.000 euros cette année dont 175.000 euros sont apportés par la ville de la Roche-sur-Yon. L'EPCCCY est dirigé depuis février 2020 par un duo : Charlotte Serrand à la direction artistique et Mathias Triballeau à la direction. Il a succédé en avril 2021 à Paolo Moretti, devenu l'an dernier délégué général de la Quinzaine des réalisateurs à Cannes.

Festival de La Roche-sur-Yon | Entretien avec Charlotte Serrand

Publié le 11 octobre 2021



La 12e édition du Festival de La Roche-sur-Yon débute ce lundi 11 octobre. Sa directrice artistique Charlotte Serrand nous présente [le très riche menu de cette excitante sélection](#) remplie d'avant premières attendues, de découvertes et de rencontres.

L'édition 2020 a pu avoir lieu en passant entre les gouttes et elle a été un succès. Dans quel état d'esprit te trouves-tu à l'aube de cette nouvelle édition ?

En effet l'édition 2020 a bien pu avoir lieu avec le maintien de ce qui constitue la formule du festival, en termes de premières françaises, d'avant premières mais aussi d'invités (même si bien sûr moins que d'habitude) comme Eric Judor, que nous avons accueilli l'an passé. La différence étant que la capacité d'accueil des salles était limitée à 50% et la grande différence en 2021 sera un retour à une jauge pleine. L'année dernière il a pu y avoir une certaine frustration pour les spectateurs qui ont été dans l'incapacité d'assister à certaines séances. J'espère que le public sera au rendez-vous ! Et puis il y a quelque chose d'un peu plus serein qui s'est installé, l'année dernière jusqu'au dernier moment nous ne savions pas si le festival allait avoir lieu. C'est un peu différent cette année, même si le virus est toujours là – mais cela fait partie aussi de l'organisation du festival et nous le prenons bien sûr en compte.

Est-ce qu'il t'arrive de douter lorsque tu sélectionnes certains films que tu adores, mais au sujet desquels tu te demandes comment ils seront accueillis par le public ? As-tu le sentiment de faire des paris ?

Généralement mon enthousiasme est assez immédiat. Il y a certes un équilibre à trouver entre le plaisir, le goût personnel et évidemment les enjeux d'un Festival. Mais ce qui prime avant tout c'est l'envie de partager, et c'est présent dans chaque film que nous allons montrer.

Les films présentés dans les deux compétitions sont pratiquement tous des premières françaises. Comment aborde-t-on le large travail d'une sélection autant dédiée à la découverte et qui est aussi très transversale ?

Il y a un vrai esprit de curiosité derrière et l'envie d'explorer le plus possible sans rien négliger. Cela nécessite un travail de défrichage, de prospection, et une forme de « curation » dans ce travail de recherche. L'idée étant de proposer une palette avec différentes couleurs et des touches différentes chaque jour. Il y a le désir que le public puisse s'y retrouver et qu'il y en ait pour tous les goûts.

Le Polyester

Est-ce qu'il t'arrive de douter lorsque tu sélectionnes certains films que tu adores, mais au sujet desquels tu te demandes comment ils seront accueillis par le public ? As-tu le sentiment de faire des paris ?

Généralement mon enthousiasme est assez immédiat. Il y a certes un équilibre à trouver entre le plaisir, le goût personnel et évidemment les enjeux d'un Festival. Mais ce qui prime avant tout c'est l'envie de partager, et c'est présent dans chaque film que nous allons montrer.

Les films présentés dans les deux compétitions sont pratiquement tous des premières françaises. Comment aborde-t-on le large travail d'une sélection autant dédiée à la découverte et qui est aussi très transversale ?

Il y a un vrai esprit de curiosité derrière et l'envie d'explorer le plus possible sans rien négliger. Cela nécessite un travail de défrichage, de prospection, et une forme de « curation » dans ce travail de recherche. L'idée étant de proposer une palette avec différentes couleurs et des touches différentes chaque jour. Il y a le désir que le public puisse s'y retrouver et qu'il y en ait pour tous les goûts.



As-tu noté en cette année particulière des différences dans ce que tu vois par rapport à d'habitude, ne serait-ce que dans le nombre de films par exemple ?

La différence immédiate c'est que les festivals en ligne ont décuplé. Heureusement d'ailleurs car cela a permis de maintenir la formule des premières françaises, avec des films qui ne sont pas forcément passés par Cannes, et de me rendre à des festivals où je n'aurais jamais pu aller. Le constat sera fait par le public, sur la façon dont les films vont être reçus. En ce qui concerne le nombre de films, c'est resté assez similaire.

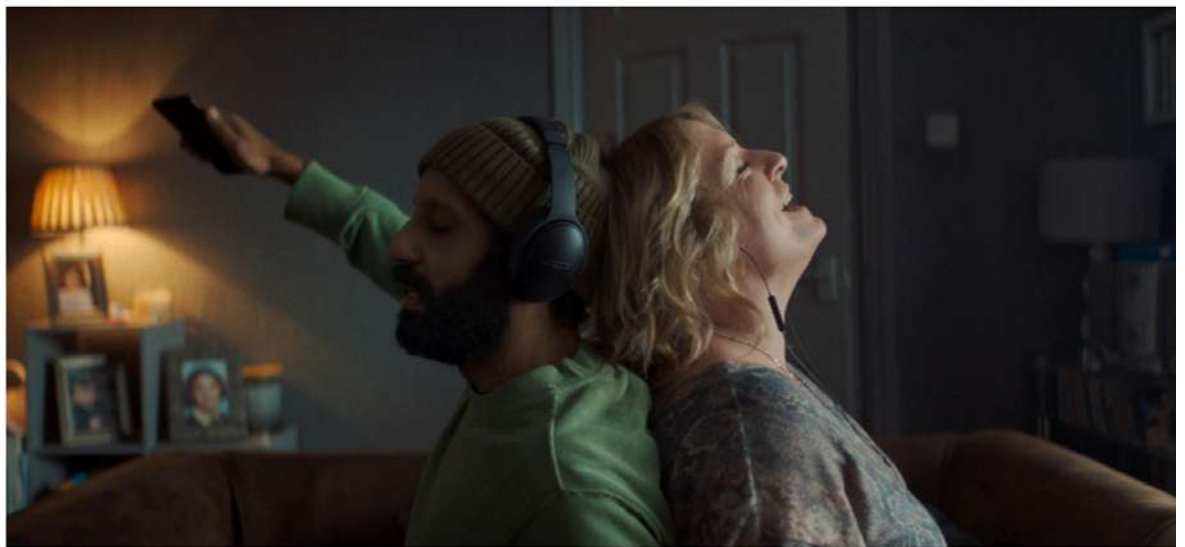


Il y a toujours beaucoup de découvertes dans la sélection de La Roche-sur-Yon, mais il y a aussi des redécouvertes. Je pense par exemple aux rétros Sally Potter et Joanna Hogg dont les films sont rares en France. En quoi ce travail de redécouverte importe dans ton travail de sélectionneuse et dans la mission de transmission du festival ?

C'est l'occasion de faire découvrir des cinéastes qui n'ont peut-être pas encore eu cette attention-là, à savoir faire l'objet d'une rétrospective. Pour revenir sur la notion de redécouverte, ce qui importe c'est de faire dialoguer les différentes temporalités entre elles : l'histoire du cinéma avec le cinéma contemporain. C'est aussi un équilibre à trouver et des occasions à saisir. Cette année il y aura également une rétrospective dédiée à Bouli Lanners en tant que réalisateur, à l'occasion de la présentation de son nouveau film, présenté au Festival de Toronto [Nobody Has To Know](#) (titre provisoire) et co-réalisé avec Tim Mielants.

Il y a toujours beaucoup de découvertes dans la sélection de La Roche-sur-Yon, mais il y a aussi des redécouvertes. Je pense par exemple aux rétros Sally Potter et Joanna Hogg dont les films sont rares en France. En quoi ce travail de redécouverte importe dans ton travail de sélectionneuse et dans la mission de transmission du festival ?

C'est l'occasion de faire découvrir des cinéastes qui n'ont peut-être pas encore eu cette attention-là, à savoir faire l'objet d'une rétrospective. Pour revenir sur la notion de redécouverte, ce qui importe c'est de faire dialoguer les différentes temporalités entre elles : l'histoire du cinéma avec le cinéma contemporain. C'est aussi un équilibre à trouver et des occasions à saisir. Cette année il y aura également une rétrospective dédiée à Bouli Lanners en tant que réalisateur, à l'occasion de la présentation de son nouveau film, présenté au Festival de Toronto [Nobody Has To Know](#) (titre provisoire) et co-réalisé avec Tim Mielants.



Dans la même optique, peux-tu nous dire quelques mots sur le choix de la rétrospective Clio Barnard avec notamment la diffusion de *The Arbor* qui est inédit en France ?

Le dernier film de Clio Barnard, [Ali & Ava](#), a été présenté à la Quinzaine des Réalisateurs cette année et nous profitons de ce coup d'éclairage pour reparcourir son travail. Le point de départ, c'est l'envie d'innover en donnant à des artistes et leurs films l'exposition qu'ils n'ont peut-être pas encore reçue. C'est aussi le cas avec le focus dédié à la cinéaste Gi Coppola dont le dernier film *Mainstream*, avec Maye Hawke et Andrew Garfield, n'avait pas encore eu de projection en France, et à cette occasion de représenter son premier film *Palo Alto*.

Qu'est-ce qui a suscité ton envie d'inviter Adèle Exarchopoulos et Judith Chemla, deux actrices dont les films sont déjà passés par La Roche, pour des rencontres avec le public ?

Ce sont les films. C'est la matière, tout vient de la matière. Pour Judith Chemla nous présenterons cette année son premier film en tant que réalisatrice, *Les Enfants de Bohème*. C'est un court métrage que j'ai trouvé merveilleux. Elle y déploie différentes facettes : chanteuse, actrice évidemment et il y a donc également ce premier passage derrière la caméra. Nous avons envie de l'inviter pour accompagner son film, et qu'elle nous parle également de sa parcours. Pour Adèle Exarchopoulos, c'est lié à *Rien à foutre* d'Emmanuel Marre et Julie Lecoustre, dans lequel elle révèle une facette impressionnante de son travail d'actrice. C'était l'occasion de revenir sur son parcours et d'explorer son travail.



Peux-tu nous présenter l'exposition consacrée à Lorenzo Mattotti ?

Lorenzo Mattotti est illustrateur, auteur de bandes dessinées, réalisateur de *La Fameuse Invasion des Ours en Sicile*. L'idée avec Melania Gazzotti, commissaire de l'exposition, était de présenter Lorenzo Mattotti sous un angle qu'on connaît moins, celui du cinéma. L'exposition revient sur son travail autour du cinéma : il a été storyboarder, il a réalisé les segments intermédiaires dans l'anthologie *Eros* de Wong Kar Wai, Michelangelo Antonioni et Steven Soderbergh, ainsi qu'un des épisodes de l'anthologie *Peur du noir*. Nous montrerons des vidéos inédites, des affiches de films qu'il conçues (comme celle de *L'Humanité* de Bruno Dumont), des affiches de festivals de cinéma... Lorenzo Mattotti est extrêmement cinéphile. Là encore il était important de ne pas cloisonner les registres, les arts et les idées. Il y a une sorte d'énergie qui circule d'une matière à l'autre, d'un film à l'autre, et c'est l'esprit de cette exposition : comment apporter du cinéma dans un musée et comment les disciplines voyagent d'un lieu à l'autre.

Aurais-tu un conseil à donner à quelqu'un qui viendrait au festival pour la première fois ?

Réserver ses places dès que possible (*rires*) ! Il y a plusieurs parcours possibles au festival, plusieurs fils à suivre : il y a les rétrospectives, les rencontres, les premières, mais ce qui est bien c'est la possibilité de varier. Si on regarde la grille sur une journée on peut avoir une image assez globale du festival. On peut aller à une rétrospective, voir une avant-première, aller à une rencontre ou à l'exposition (qui sera ouverte tous les jours jusqu'au 13 novembre). C'est ainsi que sont pensées les sections du festival, il n'y a pas de hiérarchie.

Toutefois je peux conseiller d'aller voir en priorité les films qui sont encore sans distributeur. Il y en a beaucoup au festival et les montrer est un travail qui nous tient à cœur. De plus en plus de professionnels viennent et font des découvertes au festival, y acquièrent des films. Pour quelqu'un qui vient pour la première fois, se dire que c'est peut-être le seul endroit pour voir certains films, cela constitue un axe.

10 découvertes à ne pas manquer au Festival de La Roche-sur-Yon 2021

Publié le 11 octobre 2021

Coup d'envoi ce lundi du [Festival de La Roche-sur-Yon](#) ! Outre les grandes avant premières attendues (les nouveaux films de Pedro Almodovar, Abel Ferrara, Paul Schrader ou encore le Lion d'or [L'Événement](#) de Audrey Diwan), la sélection réserve comme chaque année une large place aux découvertes les plus variées. Le Polyester, qui sera sur place pendant tout le festival, vous propose 10 coups de cœur parmi ces nouveaux talents prometteurs...



Le palmarès du Festival de La Roche-sur-Yon 2021

Le palmarès de la 12e édition du Festival de La Roche-sur-Yon a été dévoilé. Vous avez pu suivre cette belle édition en direct sur Le Polyester, [retrouvez notre couverture composée d'une quarantaine de critiques, entretiens et news.](#)

Découvrez ce palmarès ci-dessous et nos critiques des films primés :

Grand Prix : [Nobody Has To Know](#), Bouli Lanners & Tim Mielants

Prix du jury : [Le Bruit des moteurs](#), Philippe Grégoire ([lire notre entretien](#))

Prix Nouvelles Vagues : [Atlantide](#), Yuri Ancarani

Mention spéciale : [La Jeune fille et l'araignée](#), Ramon & Silvan Zürcher

Prix Trajectoires (remis par un jury de lycéens) : [Ninjababy](#), Yngvild Sve Flikke ([lire notre entretien](#))

Prix du public : [L'Événement](#), Audrey Diwan ([lire notre entretien](#))



ENTRETIEN AVEC RAMON & SILVAN ZÜRCHER

Primé à la Berlinale et tout récemment au Festival de La Roche-sur-Yon, La Jeune fille et l'araignée est l'un des [...]

[Lire la suite](#)



CRITIQUE : LA JEUNE FILLE ET L'ARAIGNÉE

Lisa quitte l'appartement qu'elle partageait avec Mara pour aller vivre seule. Entre les cartons, les meubles et la dé-pendaison de [...]

[Lire la suite](#)



CRITIQUE : LE PEUPLE LOUP

En Irlande, au temps des superstitions et de la magie, Robyn, une jeune fille de 11 ans, aide son père [...]

[Lire la suite](#)



FESTIVAL DE LA ROCHE-SUR-YON | CRITIQUE : NIEVA EN BENIDORM

Employé de banque anglais, Peter se rend dans la station balnéaire de Benidorm en Espagne. Au Benidorm Club, il assiste [...]

[Lire la suite](#)



LE PALMARÈS DU FESTIVAL DE LA ROCHE-SUR-YON 2021

Le palmarès de la 12e édition du Festival de La Roche-sur-Yon a été dévoilé. Vous avez pu suivre cette belle [...]

[Lire la suite](#)



FESTIVAL DE LA ROCHE-SUR-YON | CRITIQUE : MADRES PARALELAS

Deux femmes, Janis et Ana, se rencontrent dans une chambre d'hôpital sur le point d'accoucher. Elles sont toutes les deux [...]

[Lire la suite](#)



FESTIVAL DE LA ROCHE-SUR-YON | CRITIQUE : HERE BEFORE

De nouveaux voisins emménagent à côté de chez Laura. Leur fille Megan lui semble étrangement familière... Here Before Royaume-Uni, 2021 De Stacey [...]

[Lire la suite](#)



FESTIVAL DE LA ROCHE-SUR-YON 2021 : LE PALMARÈS DE LA RÉDACTION

La 12e édition du Festival de La Roche-sur-Yon s'achève ce dimanche, avec de nombreuses projections aujourd'hui. Vous avez pu suivre [...]

[Lire la suite](#)



FESTIVAL DE LA ROCHE-SUR-YON | CRITIQUE : ATLANTIDE

Daniele est un jeune homme de Sant'Erasmo, une île aux abords de la lagune de Venise. Il se débrouille pour [...]

[Lire la suite](#)

LA ROCHE SUR YON 2021 | Critiques des films en sélection

Après une 11ème édition qui avait réussi à se tenir quelques jours avant une fermeture de plus de six mois de tous les cinémas français, le festival international de La Roche-sur-Yon est revenu dans de meilleures conditions avec un programme des plus réjouissants.

Fort de premières françaises très nombreuses, notamment dans sa compétition internationale très variée, ce cru vendéen de 2021 a réussi à présenter un grand nombre de très beaux films, au premier desquels trône le nouveau long-métrage de Bouli Lanners, **Nobody has to know**, qui a reçu le Grand prix du jury composé de Charles Tesson, tout juste sorti de charge à la *Semaine de la Critique*, Hubert Viel (gagnant l'an passé avec *Louloute*) et Sophie Mirouze, co-déléguée générale du superbe festival de La Rochelle depuis 2018. L'équipe dirigée par Charlotte Serrand a une fois encore privilégié des films audacieux aux accents engagés et aux formes multiples et ambitieuses.

Nos critiques des films présentés en compétition et en avant-première au [Festival international du film de La Roche-sur-Yon](#) :

COMPÉTITION INTERNATIONALE



- **Faya Dayi** de Jessica Beshir
- **Here before** de Stacey Gregg
- **Land of dreams** de Shirin Neshat et Shoja Azari
- **Le bruit des moteurs** de Philippe Grégoire
- **Ma nuit** d'Antoinette Boulat
- **Matar a la bestia** d'Agustina San Martin
- **Nobody has to know** de Bouli Lanners et Tim Mielants
- **Pig** de Michael Sarnoski
- **Una película de policías** d'Alonso Ruizpalacios

SÉANCES SPÉCIALES

- **En attendant Bojangles** de Régis Roinsard
- **The card counter** de Paul Schrader
- **Les Yeux de Tammy Faye** de Michael Showalter
- **Suprêmes** d'Audrey Estrougo
- **The Souvenir part 1 & 2** de Joana Hogg
- **Ariaferma** de Leonardo Di Costanzo
- **Mainstream** de Gia Coppola

presse régionale et locale



« 2 questions à... Charlotte Serrand » (démarre à 19'45)

DOCUMENTAIRE. "L'enfant et les voix graves" : grandir pendant la pandémie du covid-19

Le cinéaste Vincent Pouplard filme sa fille Thalia un peu chaque jour depuis sa naissance. En même temps que l'âge des "pourquoi ?" est survenu le premier confinement. Ainsi est né "L'enfant et les voix graves", documentaire qui regarde la complexité du monde à travers les yeux d'une enfant.



C'est une famille Nantaise cloîtrée à l'heure d'une pandémie qu'on n'avait pas vue venir.

Vincent est réalisateur et peut passer du temps avec sa famille à qui il va consacrer son prochain film. Musicienne, Carla est la moitié du duo nantais Mansfield.Tya. Sans possibilité de se produire, elle compose dans son home studio.

Privée de crèche, leur fille Thalia joue avec ses parents ou seule, tantôt avec une caméra comme son père, tantôt avec un petit clavier comme sa mère.

On est au printemps 2020, le monde s'est tout à coup rétréci et le temps s'est distendu.

Voilà la maison de Vincent Pouplard, de sa compagne Carla Pallone et de leur fille Thalia devenue comme une île parmi des milliers d'autres, dans l'archipel créé par le confinement : famille, voisins, les proches sont... à distance. On s'installe dans des vies de Robinson et on dirait que le bout du monde est au fond du jardin.

C'est le rappel de ce climat si particulier qu'installe Vincent Pouplard au début de "L'enfant et les voix graves".

Succession de scènes quotidiennes où l'on découvre Thalia, 2 ans et demi, et ses parents prendre des nouvelles du dehors au téléphone ou regarder la rue par la fenêtre.

Thalia commence à parler, les mots sont encore balbutiants, tout comme ses essais de filmage avec sa caméra-jouet dont Vincent Pouplard a conservé quelques images dans son film, comme autant de babillages. "Il n'y a plus beaucoup d'avions" constate-t-elle en filmant le ciel en marchant. Un plan d'enfant, comme il y a des mots d'enfants.

Par petites touches, de réflexions à voix haute en conversations avec ses parents ou sa nounou, une vision d'un drôle de monde selon Thalia se dessine. La petite fille perçoit au-delà du cadre familial de la maison et des visages rassurants des parents et de la nounou, des forces inconnues aux ressorts mystérieux.

"Pourquoi il y a de la grêle ?" se demande Thalia. "Mais pourquoi on ne pourra plus la voir ?" interroge-t-elle quand ses parents lui expliquent qu'on ne pourra plus revoir son arrière-grand-mère qui vient de décéder.

Thalia a peur d'une mouche mais pas de la mort. La mort, on a beau aborder le sujet concrètement, elle écoute et redemande : pourquoi ?

La vie et la mort, un sujet que Vincent Pouplard n'avait pas envisagé tenir autant de place dans son film et qui au final le structure, jusqu'à la séquence finale. Le contexte de la première vague de l'épidémie du Covid y a largement contribué.

Que pouvait penser Thalia du décompte quotidien des morts en France et dans le monde, chaque jour à la radio, dans les conversations et les messages laissés sur le répondeur familial ?

Pour autant, le propos de "L'enfant et les voix graves" ne se cantonne pas au désir de témoigner sur le vif de ce moment exceptionnel du premier confinement, comme plusieurs documentaires l'ont rapidement proposé. Ici, nombre de séquences qui donnent l'impression de la plus grande spontanéité doivent en vérité leur mouvement à un long travail d'écriture et de mise en scène.

Comme l'a expliqué Vincent Pouplard au public venu découvrir son film en avant-première au Festival du Film International de La Roche-sur-Yon, certaines scènes ont été rejouées, des gestes refaits. D'autres séquences, conçues à l'écriture et au montage pour dilater le temps et l'espace laissent entrer l'imaginaire dans le film.

Comme dans un rêve alors, le son des voix s'efface derrière une étrangeté de musique et nous voici dans une magnifique scène de jeu dans le cimetière voisin entre Thalia et sa nounou Solène aux éclats de rire lointains. Ou encore, ce plan onirique où la caméra suit Thalia de dos marchant dans le flou nocturne d'une ruelle incertaine, inséré au montage dans une scène où elle dort à l'arrière de la voiture familiale en route pour un hommage à l'arrière-grand-mère disparue.

On pourrait y ajouter le motif récurrent des escargots à plusieurs endroits du film. Ces confinés par nature, la fragilité de leur coquille et leur comportement grégaire offrent à l'imaginaire du spectateur un réservoir de métaphores sur la pandémie.

Depuis l'achèvement de "L'enfant et les voix graves" qui se clôt avec la première rentrée de Thalia à l'école maternelle, Vincent Pouplard a continué de tourner. Il monte actuellement une version plus longue de son documentaire, avec de nouvelles séquences.

Comme si le film à l'instar de Thalia continuait de grandir lui aussi, de version en version. Au final, "L'enfant et les voix graves" n'est peut-être pas un portrait de Thalia, mais son reflet sensible au temps, dont l'image ne peut se figer.



FESTIVAL DU FILM DE LA ROCHE-SUR-YON

Du 11 au 17 octobre, c'est Le Festival International du Film à La Roche-sur-Yon.

Chaque jour, retrouvez différentes chroniques produites en collaboration avec les étudiants en IUT Information & Communication du Campus de La Roche-sur-Yon.

- Agenda du Festival : 12h45 / 17h45 / 7h45
- Interview par les étudiants : 16h / 8h / 11h
- Micro-trottoir : 16h30 / 7h30 / 12h30
- Portrait & Focus : 16h45 / 8h45 / 11h45
- Interview Invité : 17h / 8h30 / 12h



LE DEBRIEF 18-10-2021



Télécharger l'émission



FOCUS 16-10-2021

Aujourd'hui retrouvé un focus sur Ethan Hawke, acteur dans le film Zeros and Ones de Abel Ferrara, projeté lors du festival international du film de La Roche-sur-Yon !



Télécharger l'émission



FOCUS 15-10-2021

Focus d'aujourd'hui sur le thème de l'acteur Andrew Garfield.



Télécharger l'émission



Le plateau du Virgin Radio Live à Saint-Herbalin le 29 octobre + zoom sur le **Festival International du Film**, cette semaine à La Roche-sur-Yon (épisode1) ...





LUDOVIC LEJEUNE
LA STORY



Ludovic Lejeune
Story du lundi 11 octobre 2021





0:00 2:33

Ludovic Lejeune - Story du lundi 11 octobre 2021

Adèle Exarchopoulos, à la rencontre du FIF 85, cet après-midi



Crédit: FIF85

L'ouverture de la 12ème édition du FIF hier à la Roche-sur-Yon, avec en guest ce mardi l'actrice française Adèle Exarchopoulos.

Le festival du Film de La Roche-sur-Yon s'est ouvert hier (lundi), et jusqu'à dimanche. Une 12ème édition du FIF 85, riche en propositions artistiques. Au menu, une centaine de séances de cinéma, dont une quarantaine d'avant-premières, des rencontres et des invités de renom comme Adèle Exarchopoulos. De « La Vie d'Adèle » d'Abdellatif Kechiche (2013), pour lequel elle a reçu la Palme d'or et le César du meilleur espoir féminin, à « Rien à foutre » d'Emmanuel Marre et Julie Lecoustre, en passant par le film « Bac Nord ». L'actrice sera au Cyel à 14H30 ce mardi après-midi pour discuter avec le public (entrée libre sur présentation d'un ticket), et le film « Rien à foutre », sera projeté en avant-première à 15h45, toujours au Cyel.

Pour Charlotte Serrand, directrice artistique du festival le FIF est un festival généraliste : *"on est un festival généraliste, donc notre thématique c'est d'être le plus ouvert et accessible au public possible. Il n'y a pas de contrainte, ni de distinction que ce soit de genre, de thème ou de nationalité. On accueille vraiment tous les films, tous les formats ..."*

Charlotte Serrand du FIF 85



Crédit: Anthony Boutin

Les espoirs dans la catégorie "nouvelles vagues"

Un hommage sera aussi rendu à Jean Paul Belmondo qui vient de nous quitter, et à Jean-Pierre Bacri disparu en janvier dernier. Au menu aussi deux compétitions, internationales et nouvelles vagues, qui est un peu la catégorie espoirs pour Charlotte Serrand.

La Roche-sur-Yon. Le Festival international du film dévoile sa programmation

Qu'est-ce que le Festival international du film de La Roche-sur-Yon ?

Organisé par l'EPCCCY, qui gère aussi le cinéma [le Concorde](#), le festival a prévu une « **programmation riche et conviviale** ». L'événement se compose autour de deux compétitions qui réunissent 17 films, la compétition internationale avec neuf films en lice pour le Grand Prix du Jury Ciné + et le Prix Spécial du jury, et la compétition « Nouvelles vagues », qui décerne le Prix Nouvelles Vagues Acuitis. Au fil des éditions, des cinéastes et comédiens nationaux et internationaux ont fait une apparition, comme [Karin Viard](#), [Vincent Lindon](#) ou [Ethan Hawke](#). Les rencontres et projections se déroulent à La Roche-sur-Yon, répartis entre la salle du Manège du Grand R, la salle de musiques actuelles le Fuzz'Yon, le cinéma le Concorde et l'auditorium du Cyel (Centre yonnais d'expressions libres).

Quelles sont les têtes d'affiche cette année ?

En sélection officielle, Shirin Neshat et Shoja Azari, sont en compétition avec *Lands of Dreams*, un film dystopique iranien d'après le dernier scénario de [Jean-Claude Carrière](#). On retrouvera aussi [Nicolas Cage](#), méconnaissable à l'affiche de *Pig*, réalisé par Michael Sarnoski, ainsi que *Nobody Has to Know*, le dernier film de [Bouli Lanners](#), plus connu comme acteur (*Adieu les cons*) mais qui est aussi réalisateur.

Hors compétition, deux films primés à la [Mostra de Venise](#) seront présentés en avant-première : *L'événement*, réalisé par la Française [Audrey Diwan](#), et récompensé par le Lion d'Or à la Mostra de Venise, ainsi que *Madres paralelas*, le dernier film de Pedro Almodovar avec Penélope Cruz, sacrée meilleure actrice à Venise pour son rôle.

Quels cinéastes et comédiens pourra-t-on rencontrer au festival ?

« **Le festival, c'est aussi un moment de convivialité important** », pour Charlotte Serrand, directrice artistique de l'événement. L'actrice [Adèle Exarchopoulos](#), révélée à Cannes en 2013, reviendra sur son parcours avec le public le mardi 12 octobre à 14 h à l'auditorium du Cyel. César de la meilleure actrice en 2016, [Judith Chemla](#) révélera son premier court-métrage le vendredi 15 octobre à 18 h 45 toujours à l'auditorium du Cyel. Hors compétition, Régis Roinsard présentera l'avant-première de son film *En attendant Bojangles*, du roman du même nom écrit par le nantais [Olivier Bourdeaut](#), avec Virginie Effra et Romain Duris.

Quels sont les temps forts de la programmation ?

« **Le festival organise chaque année une rétrospective** », consacrée cette année au cinéaste Bouli Lanners, qui sera présent en visioconférence pour un échange avec le public. Le festival rendra hommage aux cinéastes et comédiens disparus cette année avec des projections de films cultes, comme *Pierrot le fou*, en hommage à [Jean-Paul Belmondo](#) ou encore *Le Nom de la rose*, avec [Sean Connery](#), disparu fin 2020.

La salle de musique yonnaise le Fuzz'Yon accueillera le mercredi 13 octobre l'avant-première de *Suprêmes*, biopic sur [le groupe de rap NTM](#). L'équipe du film viendra le présenter lors d'une séance le jeudi 14 octobre à 21 h à la salle du Manège du Grand R.

La Roche-sur-Yon. Festival international du film : les deux jurys dévoilés



La douzième édition du festival international du film de La Roche-sur-Yon, avec Adèle Exarchopoulos en invitée d'honneur, se tiendra du 11 au 17 octobre. Au programme, une compétition internationale et une compétition Nouvelles vagues, dont les deux jurys viennent d'être dévoilés.

Trois membres composent le jury de la compétition internationale : le critique de cinéma Charles Tesson, ancien délégué général de la Semaine de la critique du festival de Cannes, Sophie Mirouze, co-déléguée générale du festival La Rochelle Cinéma (Fema) et Hubert Viel, réalisateur et producteur, Grand Prix du Jury Ciné + lors de la dernière édition du festival international du film de La Roche-sur-Yon en 2020, avec son film *Louloute*. Ils décerneront le Grand Prix du Jury Ciné + et le Prix Spécial du Jury.

Le jury de la compétition Nouvelles vagues, qui attribue le Prix Nouvelles vagues Acutis, sera composé d'Anita Rocha Da Silveira, réalisatrice brésilienne de *Médusa* (2021, présenté à Cannes), Carlos Pereira, cinéaste portugais et de Consuelo Frauenfelder, réalisatrice et productrice suisse (Annette de Léos Carax).

La Roche-sur-Yon. Encore deux jours pour profiter du festival international du film

Le festival international du film de La Roche-sur-Yon se termine dimanche 17 octobre 2021. De nombreux films restent à découvrir ce week-end.



C'est le dernier week-end pour profiter du [festival international du film](#) de [La Roche-sur-Yon](#) au cinéma Le Concorde, au Manège et au Cyel. Samedi, 22 films seront présentés de 9 h 15 à 21 h 15. Une rencontre avec Olivier Afonso est aussi au programme à 14 h. Réalisateur de *Girls with balls*, il partagera un autre aspect de son talent avec le public : la direction artistique, les effets spéciaux et le maquillage.

Dimanche, 18 films seront encore diffusés. Le palmarès du jury sera annoncé avant la séance de clôture avec le film *Chère Léa* de Jérôme Bonnell, à 19 h 30.

Le palmarès de la 12e édition du Festival international du film à La Roche-sur-Yon

Grand prix du jury international Ciné +

Nobody has to know (titre provisoire) de Bouli Lanners & Tim Mielants. Ce prix décerné par un jury international composé de trois personnalités du monde du cinéma. L'œuvre primée fera l'objet d'une acquisition par Ciné +, pour un minimum de 15 000 € auprès du distributeur français. Membres du jury : Charles Tesson, Sophie Mirouze, Hubert Viel.

Prix spécial du jury international

Le Bruit des moteurs, de Philippe Grégoire. Membres du jury : Charles Tesson, Sophie Mirouze, Hubert Viel.

Prix Nouvelles vagues Acuitis

Atlantide, de Yuri Ancarani. Prix décerné par un Jury composé de trois personnalités du monde du cinéma et d'autres domaines artistiques. Le réalisateur lauréat recevra 3 000 € dotés par Acuitis. Membres du jury : Anita Rocha da Silveira, Carlos Pereira, Consuelo Frauenfelder.

Mention spéciale du jury Nouvelles vagues

La jeune fille et l'Araignée, de Ramon Zürcher et Silvan Zürcher. Membres du jury : Anita Rocha da Silveira, Carlos Pereira, Consuelo Frauenfelder.

Prix Trajectoires BNP Paribas

Ninjababy, de Yngvild Sve Flikke. Le prix Trajectoires BNP Paribas est remis par le jury lycéen. Les films qui y concourent sont issus des différentes compétitions du Festival. Membres du jury : Lycéens, élèves des options cinéma-audiovisuel de Vendée.

Prix du public

L'Événement, d'Audrey Diwan. Prix doté de 1 500 € par l'association Festi'Clap.

Vendée : le Festival international du film de La Roche-sur-Yon dévoile sa programmation

Le Festival international du film de La Roche-sur-Yon vient de dévoiler la programmation de sa 12e édition qui se tiendra du 11 au 17 octobre. Voici ce qu'il faut en retenir.

Sur le plan pratique, comment va se dérouler la 12e édition du Festival international du film de La Roche-sur-Yon ?

Le festival se tiendra du 11 au 17 octobre 2021, sur quatre sites différents : l'A du Cyel, le Manège du Grand R, le cinéma Le Concorde et le Fuzz'Yon.

« Contrairement à l'an dernier, le festival pourra retrouver une jauge pleine », a précisé Maximilien Shnel, l'adjoint à la culture à la Ville de La Roche-sur-Yon, lors de la conférence de presse de présentation mercredi 22 septembre.

Masque obligatoire et accès uniquement sur pass sanitaire : tels seront les deux conditions pour entrer dans les salles obscures. L'état de la crise sanitaire se desserre. Le festival pourra se dérouler dans des conditions plus sereines que l'an passé, même si 20 000 spectateurs avaient profité de l'évènement.

Combien de films pourra-t-on y découvrir ?

Une centaine de films seront projetés pendant sept jours, dont la plupart des avant-premières ou des premières françaises. Comme chaque année, le festival, très éclectique, se découpe en deux compétitions officielles : dix films font partie de la compétition internationale qui révèle « l'actualité du cinéma contemporain à travers des formes de narration innovantes et pour tous les publics ».

Les États-Unis, le Royaume-Uni, le Canada, la France, la Belgique et l'Amérique latine sont représentés. Un jury de trois personnes décernera le Grand prix du jury Ciné +, ainsi que le Prix spécial du jury.

Une autre catégorie, appelée Nouvelles vagues, compte huit films « de toutes durées, inattendus, surprenants et qui ont le goût du risque ». Ils concourront pour le prix Nouvelles Vagues Acutis. Son jury sera composé de Consuelo Frauenfelder, Anita Rocha da Silveira et Carlos Pereira.

Outres ces 18 films, d'autres sélections seront proposées aux spectateurs : des hommages (Jean-Paul Belmondo, Monte Hellman, Sean Connery, Jean-Claude Carrière et Jean-Pierre Bacri), une sélection variétés, une sélection perspectives, des focus et des rencontres.



Une présentation de la programmation se tenait ce mercredi 22 septembre 2021 au Cyel. ©Lucile AKRICH

Quelles sont les rencontres à ne pas manquer ?

L'invitée vedette de cette édition est Adèle Exarchopoulos.

« Cela fait un moment qu'on l'avait invitée. Quentin Dupieux, qui est venu l'an dernier, a dû la rassurer sur la qualité du festival et la convaincre de venir ! » révèle Charlotte Serrand, directrice artistique du festival.

La comédienne révélée en 2013 avec *La Vie d'Adèle* d'Abdellatif Kechiche (Palme d'or à Cannes et César du meilleur espoir féminin), reviendra sur son parcours et présentera le dernier film dans lequel elle interprète le rôle principal : *Rien à foutre*. Rendez-vous mardi 12 octobre à 14 h au Cyel.

Autre rencontre qui promet d'être forte : Judith Chemla. La comédienne, chanteuse, danseuse, dramaturge présentera son premier film en tant que réalisatrice *Les enfants de Bohème*. Vendredi 15 octobre à 18h45 à l'auditorium du Cyel.

Enfin, une rencontre est prévue avec Olivier Afonso, qui présentera le travail qu'il réalise dans son studio (Atelier 69) d'effets spéciaux et maquillage. Il a notamment reçu le Trophée César et techniques en 2021. Samedi 16 octobre à 14h à l'auditorium du Cyel.

Beaucoup d'autres réalisateurs viendront présenter leurs films et échanger avec le public après les séances : Xavier Beauvois (pour *Albatros*), Régis Roinsard (*En attendant Bojangles*), Antoinette Boulart pour son premier film en compétition internationale *Ma Nuit*, François Desagnat (*Zai, Zai, Zai*), Bouli Lanners (pour *Nobody has to know*), Ramon et Silvan Zürcher (*La jeune fille et l'araignée*), Audrey Diwan (*L'événement*, adaptation du livre d'Annie Arnaud), Joana Hadjithomas et Khalil Joreige (*Memory Box*).

Peut-on voir autre chose que des films durant le festival ?

Chaque année, une exposition est organisée en partenariat avec le musée de La Roche-sur-Yon. Cette fois-ci, une exposition inédite sur le célèbre illustrateur, peintre, cinéaste et auteur de bandes dessinées italien Lorenzo Mattotti sera présentée au Cyel.

Des storyboards, des illustrations pour le cinéma, des films, des vidéos d'art, des affiches de films seront exposés. À voir du 12 octobre au 13 novembre.

Festival international du film de La Roche-sur-Yon : les cinq rendez-vous à ne pas manquer

Le Festival international du film de La Roche-sur-Yon s'ouvre lundi 11 octobre. Que voir parmi la centaine de films présentés ? On a sélectionné six temps forts à ne pas manquer.

Adèle Exarchopoulos

L'actrice de *La Vie d'Adèle* d'Abdellatif Kechiche (2013), pour lequel elle reçut la Palme d'or et le César du meilleur espoir féminin, reviendra sur son parcours dans le cinéma contemporain. *De La Vie d'Adèle à Rien à foutre* d'Emmanuel Marre et Julie Lecoustre (2021), de *Mandibules* de Quentin Dupieux (2020) à *Bac Nord* de Cédric Jimenez (2021), d'*Orpheline* d'Arnaud des Pallières (2016) à *Sibyl* de Justine Triet (2019), Adèle Exarchopoulos reviendra sur l'ensemble de son riche parcours.

Entrée libre sur présentation d'un ticket, le mardi 12 octobre à 14h au Cyel. À l'occasion de la rencontre avec Adèle Exarchopoulos, découvrez en avant-première *Rien à Foutre* d'Emmanuel Marre et Julie Lecoustre, le mardi 12 octobre à 16h au Cyel.

Ouverture et clôture

Deux avant-premières de choix sont programmées en ouverture et en clôture du festival. Ne ratez pas *Illusions perdues*, le nouveau film de Xavier Giannoli (*Marguerite*), d'après le roman d'Honoré de Balzac.

Au XIX^e siècle, Lucien, jeune poète, quitte sa province natale pour tenter sa chance à Paris... Une comédie humaine vertigineuse portée par un casting impressionnant : Benjamin Voisin, Cécile de France, Vincent Lacoste, Gérard Depardieu, Xavier Dolan, Jean-François Stévenin.

Le film a été présenté en compétition lors de la dernière Mostra de Venise. Le Manège, lundi 11 octobre à 19h et mardi 12 octobre à 16h ; cinéma Le Concorde lundi 11 octobre à 20h.

En cérémonie de clôture, le festival accueillera Jérôme Bonnell, le réalisateur de *Chère Léa*. Jonas (*Grégory Montel*, *Dix pour cent*) tente de renouer avec son ex, Léa (Anaïs Demoustier, Alice et le maire) et entreprend de lui écrire une lettre au café du coin. Il sera interrompu par d'improbables rencontres qui changeront son destin...

Le portrait d'un homme à travers une journée de sa vie, et une aventure humaine pleine de rebondissements, avec une mise en scène d'une extrême élégance. Le Manège, dimanche 17 octobre à 19h30.

L'expo Cinéma Mattotti

A chaque édition, son exposition. Du 12 octobre au 13 novembre, l'Espace d'art contemporain du Cyel accueille cette exposition inédite et exceptionnelle sur le célèbre illustrateur, peintre, cinéaste et auteur de bande dessinée italien **Lorenzo Mattotti**, à travers le prisme du 7^e art.

Une sélection de ses storyboards, illustrations pour le cinéma, affiches de festivals ou de films, films et vidéos d'art sera exposée.

Visible tous les jours de 10 h à 19 h pendant le Festival. Vernissage le mardi 12 octobre à 18h30, en entrée libre, suivie d'une dédicace. Retrouvez les films qui ont marqué Lorenzo Mattotti pendant le festival, qui lui a donné carte blanche.

Pour le jeune public

Les plus jeunes ont aussi leur festival. Cette année encore, la sélection est aux petits oignons pour le jeune public. Au cœur d'une forêt, sur une île ou tout simplement au paradis, les personnages vivent de grandes aventures.

Le temps d'une plongée dans l'imaginaire, deux avant-premières de films attendus devraient ravir les familles : *Princesse Dragon* et *Même les souris vont au paradis*. Une création inédite *Des Contes en coton* des P'tites Laines comblera également petits et grands, le tout accompagné de ciné p'tit déj, d'ateliers et de rencontres animées.

Ne ratez pas dimanche 17 octobre à 10h30 au Manège, le ciné-P'tit déj avec les *Contes en coton*, un programme de court-métrage, à découvrir dès 3 ans !

La Roche-sur-Yon : Cinéma Mattotti, l'exposition-événement qui donne des couleurs au Cyel

L'exposition de l'illustrateur et cinéaste italien Lorenzo Mattotti, qui se tient à l'occasion d'une explosion de couleurs et de vie. A faire découvrir à tous les publics.



Melania Gazzotti, commissaire de l'exposition et Claire Maurer-Montauzé, conservatrice du musée de La Roche-sur-Yon. ©Lucile AKRICH

Les curieux ont un mois pour découvrir le travail singulier d'affichiste et de dessinateur du plus français des artistes italiens, [Lorenzo Mattotti](#).

À l'occasion du **12^e Festival international du film de La Roche-sur-Yon**, la directrice artistique du festival Charlotte Serrand et la commissaire d'exposition indépendante Melania Gazzotti, ont souhaité mettre en lumière le travail de cet artiste cinéphile depuis le plus jeune âge et bientôt rattrapé par le cinéma.

« En réalité, Lorenzo Mattotti est lié au cinéma par un double fil. Le cinéma l'a toujours cherché et il a très souvent travaillé avec des festivals de cinéma pour lesquels il a réalisé les affiches. Et puis, il a fini lui-même par réaliser des films d'animation. »

Melania Gazzotti, la commissaire de l'exposition

« Pour l'anecdote, le grand-oncle de Lorenzo Mattotti tenait une salle de cinéma dans son village d'enfance, qui s'appelait « Cinéma Mattotti », c'est pourquoi nous avons choisi ce nom pour cette exposition qui met en exergue le lien inséparable de Mattotti avec le 7^e art », raconte celle qui connaît par cœur le travail de l'Italien et a façonné cette exposition remarquable.

Auteur de BD puis créateur d'affiches

Né en 1954, Lorenzo Mattotti publie des bandes dessinées depuis le milieu des années 70, avant de se consacrer de plus en plus, depuis les années 80, à un travail d'illustrateur.

Il réalise de nombreuses couvertures pour la presse – *Le Monde*, *Télérama*, *Paris Match*, *Libération*, *Vanity Fair*, *Cosmopolitan*, *Glamour*, *The New Yorker* –, obtient des prix pour ses dessins.

C'est son travail d'affichiste qui est mis en lumière dans cette exposition, élaborée sur mesure pour le Festival de cinéma, à La Roche-sur-Yon.

80 œuvres en résonance avec le cinéma

« Mattotti nous a ouvert les portes de son atelier parisien, qu'il occupe depuis plus de 20 ans et qui débordait d'œuvres », souligne Claire Maurer-Montauzé, conservatrice du musée, qui s'est chargée de la partie technique de l'exposition.

Dans l'œuvre foisonnante de l'artiste, Melania Gazzotti a pioché 80 œuvres, éclectiques et puissantes, essentiellement des affiches réalisées au pastel, aussi des dessins au crayon, des croquis, des planches de bandes dessinées et des vidéos, en lien avec le cinéma.

« La chance que l'on a, c'est que Mattotti ne vend pas les œuvres importantes. »

Les affiches des plus grands festivals de cinéma

Dans la première partie de l'exposition, on peut croiser les affiches réalisées pour de grands festivals de cinéma : Annecy, Cannes, Venise, et qui font la célébrité du travail de Lorenzo Mattotti.

« On a voulu montrer le processus de travail, du dessin à l'affiche », appuie Claire Maurer-Montauzé.

Pendant quatre années de suite, la Mostra de Venise, grand festival de cinéma italien, a choisi Mattotti pour réaliser l'affiche de l'événement.

« Il donne une vraie identité au festival, par son trait enveloppant, ses couleurs chaudes et un fond monochrome. »

Claire Maurer-Montauzé, conservatrice du musée

Des inédits

Au fil de l'exposition, on découvre son travail d'illustrateur pour la presse : des premières de couverture, restées dans les esprits, du *New Yorker* ou de *Télérama*.

Dans une troisième salle, c'est le Mattotti réalisateur de films d'animation qui est mis en valeur, avec des story-boards inédits.

Une surprise pour les Yonnais

Bouquet final de l'exposition : un espace consacré « à son chef-d'œuvre » : *La fameuse invasion des ours en Sicile*, un dessin animé présenté au Festival de Cannes en 2019 (Un certain regard) mais aussi en avant-première au Festival international du film de La Roche-sur-Yon la même année. Lorenzo Mattotti était d'ailleurs venu présenter son film au jeune public yonnais, lors d'une séance spéciale. Ce long-métrage animé lui a valu le César du meilleur long métrage d'animation en 2020.

Une surprise attend les visiteurs pour les curieux qui iront jusqu'au bout de l'exposition. Lorenzo Mattotti, présent au Festival durant trois jours, a laissé un clin d'œil amical sur les murs du Cyel...

Exposition Cinéma Mattotti, au Cyel à La Roche-sur-Yon, jusqu'au 13 novembre 2021. Entrée libre.

La Roche-sur-Yon : 24 500 entrées au Festival international du film

Le Festival international du film de La Roche-sur-Yon a baissé le rideau après une semaine de projections. L'année 2021 est la troisième plus belle saison depuis douze ans.

Dimanche soir, dans la salle du Manège au Grand R, la 12^e édition du Festival international du film de La Roche-sur-Yon a baissé le rideau sur une semaine de projections, de rencontres et de débats.

Une fois encore, le festival s'affirme comme un festival de cinéphiles, avec des films choisis pour leur exigence et leur éclectisme.

Au total, 70 personnes et 150 bénévoles ont travaillé sur cette édition 2021, marquée par le retour de la normalité. 24 500 entrées ont été comptabilisées par les organisateurs, ce qui place l'année 2021 sur la 3^e marche du podium depuis la création du festival, après les années 2018 et 2019.

L'ambition de la Ville pour le cinéma

« On retrouve à peu près les chiffres de 2017. C'est une belle édition, on est très contents, vu la baisse importante de la fréquentation dans le secteur de l'événementiel. Mais l'on sent qu'il y a des habitudes qui ne sont pas encore retrouvées, après cette année de pandémie »

Charlotte Serrand, directrice artistique du festival

Lors de la cérémonie de clôture, l'adjoint en charge de la culture à La Roche-sur-Yon, Maximilien Schnel, a expliqué que « cette édition est sans conteste l'un des plus grands succès en termes de fréquentation depuis le début du festival. C'est une marque de confiance. »

L'élu en a profité pour souligner « l'ambition de la Ville pour le cinéma » avec la construction d'un complexe neuf place Napoléon, sur l'emplacement de l'ancien îlot Piobetta, où déménagera l'actuel cinéma de centre-ville. Maximilien Schnel prédit « la montée en puissance du Concorde ».

Mathias Triballeau, directeur du cinéma Le Concorde et du Festival, a rappelé que « le festival de La Roche-sur-Yon rayonne très loin. »

« On sait très bien que la programmation est regardée de près et que c'est un festival important pour le monde du cinéma ».

Pour preuve, certains films trouvent des distributeurs à La Roche-sur-Yon, ce qui permet leur diffusion en salle.

Six distinctions décernées

Les six prix du palmarès ont été dévoilés.

C'est le long-métrage de Bouli Lanners et Tim Mielants, *Nobody has to know*, qui reçoit le Grand prix du jury international Ciné + (15 000 € pour la distribution).

Le prix spécial du jury est attribué à Philippe Grégoire pour *Le bruit des moteurs*.

Le Prix Nouvelles vagues Acuitis (3000 €) revient à *Atlantide* de Yuri Ancarani.

La jeune fille et l'araignée, de Ramon et Silvan Zurcher obtient une Mention spéciale du jury Nouvelles vagues.

Ninjababy de Yngvild Sve Flikke obtient le prix trajectoires BNP Paribas, remis par un jury lycéen (1500 €).

Enfin, *L'événement*, d'Audey Diwan, obtient le prix du public (1500 € par l'association Festi'Clap).

12e FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHE-SUR-YON
11 - 17 oct. 2021

CONTACTS PRESSE

Gloria Zerbinati - 07 86 80 02 82 - gloria.zerbinati@gmail.com

Jean Pierre Caillet - 06 50 71 15 91 - jpcaillet@fif-85.com

www.fif-85.com



MERCI À NOS PARTENAIRES ET MÉCÈNES

Partenaires Officiels & Institutionnels



Partenaires Associés



Partenaires Institutionnels Associés



Partenaires Médias

